LE

TONNELIER,

OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Mêlé de morceaux de Musique.

Par M. AUDINOT.

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opera-Comique de la foire S. Laurent, le 28 Septembre 1761.

Le prix est de 24 sols avec les petits airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

M. DCC. LXI.



ACTEURS.

MARTIN.	M. Audinot.
GILOT.	M. Digue.
FANCHETTE.	Mlle. Luzi.

La Scene est dans la Boutique du Tonnelier.



LE TONNELIER,

OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

MARTIN, GILOT, FANCHETTTE.

Martin & Gilot travaillent à un cuvier, Fanchette file.

MARTIN.

Air : *De M. Philidor.*



'Est pour le Dieu du vin
Qu'il faut nous mettre en train :
A l'ouvrage
Livrons-nous gaiment,
En attendant qu'un doux instant
De nos peines nous dédommage.

A grands coups,
Hatons nous,
Signalons notre courage :
Demain l'Amour
Aura ſon tour.

TRIO.

MARTIN, GILOT.	FANCHETTE.
Travaillons ardemment Patapan, A grands coups Hâtons-nous. Demain l'Amour Aura ſon tour.	Travaillons, demain l'Amour Aura ſon tour.

MARTIN.

Même air.

Climene au cabaret
Vit un jour Colinet :
La Bergere
Voulût ſe facher ;
Mais l'amant ſans s'effaroucher,
Lui dit en lui donnant un verre ;
Paix, tais toi,
Si je boi
C'eſt à ta ſanté, ma chere.
Demain l'Amour
Aura ſon tour.

MARTIN, GILOT, FANCHETTE.

Travaillons, &c.

MARTIN.

Tâchons de finir ce cuvier aujourd'hui, après quoi nous ne ſongerons qu'à nous réjouir. C'eſt demain la Fête du village ; après-demain on commencera les vendanges, & dès qu'elles ſeront finies, nous marirons Fanchette. Jarni, que nous allons avoir de plaiſir! .... Fanchette, chante-nous quelque choſe pour nous faire paroître le tems plus court.

FANCHETTE.

Volontiers.

Air : *De M. Audinot.*

Dans un verger Colinette
Vit un jour de beau raiſin :
Elle ſe croyoit ſeulette,
Vite elle y porta la main.
Prenez garde, Colinette,
L'Amour veille en ce jardin.

Dans un coin comme en un gite,
Le fripon l'attendoit là :
Il ſaiſit ſa main bien vite,
Et de ſon arc la bleſſa.
La pauvre fille interdite
Fit un cri, puis ſoupira.

Ah ! ah ! dit-il, ma poulette,
Vous venez donc vendanger.

La faute, belle indiscrette,
Va vous donner à songer.
En vendange une fillette
Court souvent plus d'un danger.

MARTIN.

Travaille donc, Gilot, travaille donc, ou... tu n'iras point à la Fête, si je ne suis pas content de toi.... A quoi t'amuses-tu ? N'as-tu jamais entendu chanter Fanchette ?

GILLOT.

J'ai plus de plaisir à l'entendre aujourd'hui qu'un autre jour.

MARTIN.

Travaille.

TRIO.

GILOT, FANCHETTE.

Pour la fête,
Je m'apprête
A sauter,
A chanter,
Au village,
Sous l'ombrage.
Ah ! quel plaisir ! nous chanterons,
Nous nous divertirons.
Ah ! quel plaisir ! nous danserons,
Nous nous amuserons.

MARTIN.

Rions,
Chantons,
Et folatrons ;
Mais abrégeons l'ouvrage.
Bon, bon, bon,
Frapons,
Abrégeons,
Après nous nous divertirons.
Frapons,
Après nous nous divertirons.

MARTIN.

Je vais faire un tour au Château. Fanchette tu iras voir ſi on viendra demain chercher ce cuvier.

SCENE II.

GILOT, FANCHETTE.

FANCHETTE.

EST-IL parti ?

GILOT.

Oui.

FANCHETTE.

Ecoute.

GILOT.

Que veux-tu ?

FANCHETTE.

C'eſt demain la Fête du village; voilà un ruban pour mettre à ton chapeau.

GILOT.

Je te ſuis bien obligé ; mais qui te l'a donné ?

FANCHETTE.

Une Dame de la ville, à qui je portai hier des fraiſes. Ah ! Gilot, qu'elle étoit belle !

GILOT.

Pardi, cela leur eſt bien difficile à ces Dames-là. A Paris, on achete la beauté comme les fruits de chaque ſaiſon.

FANCHETTE.

Tu y a donc été auſſi, toi ?

GILOT.

Oh ! que oui.

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

Toutes ces dames de la ville
Changent de minois à l'envi.
Ma Fanchette bien moins habile
N'en a qu'un, mais qu'il eſt joli.
Les ajuſtemens, la friſure,
Tout ça ne t'embelliroit pas.
Chez ma Fanchette une parure
N'eſt qu'un voile ſur ſes appas.

FANCHETTE.

As-tu été quelquefois dans ces grandes maiſons ? Ah ! les riches appartemens !

GILOT.

Tiens, je les trouverois trop grands, ſi j'y étois avec toi ; car je n'aimerois pas à te voir de ſi loin.

FANCHETTE.

Mais il y de beaux fauteuils, de beaux ſophas.

GILOT.

Ces Meſſieurs de la ville priſent beaucoup ces meubles ſi commodes ; mais cela ne vaut pas nos tapis verds.

FANCHETTE.

Je crois que tu as raiſon.

Air : *Reveillez-vous belle endormie.*

Rien n'eſt ſi doux que la verdure
Quel plaiſir de repoſer là.
Ils ont beau vanter l'impoſture
Un gazon vaut mieux qu'un ſopha.

GILOT.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

As-tu vû leurs tapiſſeries
On y peint toujours des bergers
Avec des bergeres jolies
Qui folatrent dans des vergers.

FANCHETTE.

Peut-on n'aimer que l'apparence
Quoique tout cela ſoit fort beau ,
Soi-même il vaut bieu mieux je penſe ,
Fournir le ſujet du tableau.

GILOT.

Aſſurément.

FANCHETTE.

Je crains que notre Maître ne revienne ; je vais où il m'a envoyée. Adieu.

SCENE III.

GILOT, *seul.*

JARNI, qu'elle eſt jolie!

ARIETTE: *de Monſieur Alexandre.*

Quand je vois Fanchette,
Certain je ne ſçais quoi
Me met tout hors de moi.
Quand je vois Fanchette
Je regrette
De ne pouvoir toujours
Parler de nos amours... *fin.*

La choſe la plus belle
C'eſt un joli minois
Sa vue eſt toujours nouvelle
Même après cent fois.
Auprès d'une fille
Gentille
Le cœur s'en va,
Et l'on a
Du plaiſir à cela.

Quand je vois Fanchette, &c.



SCENE IV.

MARTIN, GILOT.

MARTIN.

TU ne travailleras donc jamais, morbleu !...

GILOT.

Vous êtes aujourd'hui de bien mauvaiſe humeur.

MARTIN.

Vas voir ſi Fanchette eſt revenue, & dis-lui que je veux lui parler.

SCENE V.

MARTIN, *ſeul.*

JE ne ſçais ce que cela veut dire ; mais depuis que j'ai réſolu d'épouſer Fanchette, je ne ſçaurois faire un pas ſans rencontrer quelque animal de mauvais préſage. Orpheline dès ſa naiſſance, elle ne doit qu'à moi ſon éducation ; je voudrois bien en faire ma femme pour me

payer de mes ſoins. Elle n'en ſçait rien encore ; peut-être a-t-elle d'autres projets qui dérangeroient les miens, & ce que je vis hier, me donne de violens ſoupçons.

ARIETTE.

De ma fenêtre
J'entendis un maudit oiſeau
Perché ſur un ormeau,
Crier, le traitre,
Tout ſon ſou,
Coucou, coucou.
Au même inſtant j'entends dire,
Paix, chut,
J'avance, je vois Fanchette avec un galant,
Qui paroiſſoit de mon tourment
Ne faire que rire.
D'un côté je vois rire,
De l'autre j'entends dire,
Paix, chut, paix chut :
Et toujours les oiſeaux, les coucous,
Les Diables les poſſédoit tous.

SCENE VI.

MARTIN, FANCHETTE.

MARTIN.

LA voici. Tâchons de ſçavoir la vérité.... Qu'avez-vous là ?

FANCHETTE.

C'eſt une galette que Madeleine m'a donnée, & nous allons la manger nous deux Gilot.

MARTIN.

Vous paroiſſez bien contente de cela.

FANCHETTE.

C'eſt que je ſçais que cela ſera plaiſir à Gilot.

MARTIN.

Vous aimez donc bien à lui faire plaiſir.

FANCHETTE.

Oh ! beaucoup.

MARTIN.

Je ne m'étonne plus ſi je vous trouve ſi ſouvent enſemble.

FANCHETTE.

Je ne ſuis jamais ſi aiſe que quand je ſuis avec lui.

Air : *de M. Alexandre.*

Dès que je vois naitre l'aurore
Auſſi-tôt je penſe à Gilot.
Au lieu de repoſer encore
Ici je deſcends au plutôt.
L'orſqu'il m'apperçoit à l'ouvrage
Il accourt près de moi ſoudain
Et cela me donne courage
A travailler dès le matin.

Même air.

Par fois les filles du village
Malgré moi m'entrainent aux champs.
Envain veut-on dessous l'ombrage
Jouer à cent jeux différens.
Tout, loin de Gilot, m'inquiete,
Tout me cause beaucoup d'ennui.
Je n'aime à jouer sur l'herbette
Que lorsque je suis avec lui.

MARTIN.

Ouais. Qu'est-ce que cela veut dire ?

FANCHETTE.

Sçavez-vous pourquoi, l'autre jour, je voulois vous épargner la peine d'aller au prochain village ?

MARTIN.

Non.

FANCHETTE.

C'est que je sçavois que Gilot devoit y aller.

MARTIN.

J'apprends-là des choses fort agréables... quand vous êtes ainsi seule avec Gilot, que vous dit-il ? Sans doute qu'il vous aime.

FANCHETTE.

Oh ! il y a déjà bien long-tems qu'il me l'a dit.

MARTIN.

Et vous, ne lui avez-vous pas avoué aussi que vous l'aimiez ?

FANCHETTE.

Oui.

MARTIN.

Quoi ! vous avez osé.

FANCHETTE.

Il l'a voulu, & comme nous n'avons rien à nous refuser.

MARTIN.

Comment donc, rien à vous refuser ?

FANCHETTE.

Oh ! rien du tout. Je sçais ce que pense Gilot, & il est bien juste qu'il sçache aussi tout ce que je pense.

MARTIN.

Et quand avez-vous fait ce bel aveu, à quelle heure, où ?

FANCHETTE.

Il y a trois semaines, un soir dans la boutique.

MARTIN.

Dans ma boutique !

FANCHETTE.

Là, où vous êtes.

Air : *Folies d'Espagne.*

Mais ma boutique avec un bruit horrible
A dû cent fois s'entrouvrir sous vos pieds.

FANCHETTE.

Non, tout ici paroissoit fort paisible ;
Et nous n'étions nullement effrayés.

MARTIN.

Sortez.

FANCHETTE.

Mais....

MARTIN.

Osez-vous rester ici, après cela ? Laissez-moi.

FANCHETTE.

Je suis bien malheureuse ! Tout ce que j'ai fait n'a été que par bonne amitié, & c'est bien mal à vous de me chagriner, tandis que je ne cherche qu'à faire plaisir à votre apprentif.

SCENE VII.

MARTIN, *seul.*

LA perfide ! au moment que j'allois l'épouser ! moi qui m'en croyois aimé. A qui se fier ?

ARIETTE.

ARIETTE.

La femme eſt biſarre, fantaſque :
Le caprice eſt toujours ſa loi.
Sa douceur n'eſt jamais qu'un maſque,
Pour ſéduire plus fort que ſoi.
On lui plait ſans ſavoir pourquoi.
L'inſtant d'après c'eſt une fraſque ;
Et quand on croit le tems bien coi,
Soudain s'éleve une bouraſque.

SCENE VIII.

MARTIN, GILOT.

GILOT.

PARDI, Monſieur, vous nous faites de belles affaires ! C'eſt donc vous qui ne voulez pas que Fanchette diſe qu'elle m'aime ?

MARTIN.

Ah ! malheureux ! oſes-tu bien te montrer ? toi qui ſera cauſe de ſa perte.

GILOT.

Malheureux ! & en quoi ?... Je n'ai pas deſſein de perdre Fanchette, & ſi quelquefois je me ſuis égaré avec elle, ce n'a jamais été exprès, entendez-vous. Je l'ai-

me trop pour cela. Mais c'eſt vous qui lui avez mis dans l'ame quelque choſe qui l'afflige, & c'eſt fort mal fait d'affliger Fanchette.

MARTIN.

Penſes-tu que je ſouffrirai qu'elle t'écoute davantage ?

GILOT.

Qu'eſt-ce que cela vous fait ?

MARTIN.

Comment! qu'eſt-ce que cela me fait!

GILOT.

Sans doute ; y a-t-il du mal à cela ?

MARTIN.

Aſſurément.

GILOT.

Et en quoi ?

Air : *de M. Alexandre.*

Près d'elle, dans la boutique,
Je travaille du matin :
L'ouvrage fait, je m'applique
A cultiver le jardin ;
Par fois à la climuſette,
Quand le jour tombe & s'en va,
Nous jouons ſous la coudrette...
Quel mal trouvez-vous donc là ?

L'autre jour d'humeur revêche,
Elle fuyoit dans nos prés :
Dans de la luzerne fraiche,
Elle embarrassa ses pieds.
Elle tomba sur l'herbette :
Aussitôt je courus, dà,
Pour relever ma Fanchette....
Quel mal trouvez-vous donc là ?

Quand Fanchette sur sa chaise
Repose tranquillement,
Pour la voir plus à mon aise,
Je m'approche doucement.
Les bras croisés, auprès d'elle,
Je reste comme cela :
De peur d'éveiller la Belle ..
Quel mal trouvez-vous donc là ?

MARTIN,

Il est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup jusqu'à présent ... N'étoit-ce pas toi qui étois hier au jardin avec elle ?

GILOT.

Oui, je m'amusois à contrefaire le coucou pour faire chanter un oiseau qui étoit sur un arbre, & cela faisoit beaucoup rire Fanchette.

MARTIN.

Ah ! çà, dis-moi la vérité. Quand tu es ainsi seul avec elle, à quoi penses-tu ?

GILOT.

Au plaisir de la voir.

MARTIN.

A la bonne-heure..... Tu lui parles beaucoup?

GILOT.

Oui.

MARTIN.

Tu lui baises la main, je gage.

GILOT.

Assez souvent.

MARTIN.

Assez souvent.... Ne l'embrasses-tu pas?

GILOT.

Quelquefois.

MARTIN.

Quelquefois... & après....

GILOT.

Après!

MARTIN.

Oui, après....

GILOT.

Elle s'en va de son côté, & moi du mien.

MARTIN.

Assurément.

GILOT.

Que voulez-vous donc que je lui dise encore ?

MARTIN.

Rien... Ecoute, je te défends de parler dorénavant à Fanchette.

GILOT.

Ah ! je ne puis vous obéir.

MARTIN.

Comment ! coquin, à ton Maître ?

GILOT.

Il n'y a pas de Maître qui tienne.

MARTIN.

Je vois bien qu'il faut s'expliquer plus nettement.

ARIETTE *de M. Audinot.*

Si jamais je te vois, mon drôle,
Près d'elle faire les yeux doux,
Je te donne ma parole
Que je t'assommerai de coups.
Je t'en avertis, prends-y garde :
De tes jours ne t'y hazarde,
Ou tu verras comment
J'agirai sur le champ ;
Pan.



SCENE IX.

GILOT, *seul.*

CELA me paroît assez clair. Je ne sçais à qui en a nôtre Maître. Pourquoi se fâche-t-il de ce que j'aime Fanchette ? Je n'y comprends rien.

SCENE X.

GILOT, FANCHETTE.

FANCHETTE.

GILOT, es-tu là ?

GILOT.

Oui.

FANCHETTE.

Notre Maître est retiré dans sa chambre.

GILOT.

Tant mieux.

FANCHETTE.

J'ai apporté la galette avec une bouteille ; où nous placerons-nous ?

GILOT.

Sur ce banc. La table ne ſera pas brillante ; mais tu en feras l'ornement.

Air : *Allons, gai, réjouiſſons-nous.*

Allons, gai, réjouiſſons-nous
Et faiſons les fous.
Etre à table avec ſa bergere,
Quel ſort plus charmant !
Tout en chopinant,
On peut égayer la matiere.
Allons, gai, réjouiſſons-nous ;
La Belle en eſt moins fiere :
Allons, gai, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les fous.

FANCHETTE.

Même air.

On nous dit ſouvent qu'on abuſe
Des plaiſirs permis :
Par fois nos amis
Aiment que le vin nous amuſe.
Allons, gai, réjouiſſons-nous ;
L'uſage eſt notre excuſe.
Allons, gai, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les fous.

GILOT.

Mets-toi là.

FANCHETTE.

Gilot, tu as parlé à nôtre Maître : que t'a-t-il dit ?

GILOT.

Il ne veut pas entendre raiſon.

FANCHETTE.

Cela m'étonne ; car tu ſçais qu'il eſt bon. Ecoute ; il y a quelque choſe là-deſſous que nous ne comprenons pas. Quand ton ouvrage eſt mal-fait, notre Maître eſt en colere. Apparemment qu'il y a du mal à nous aimer, puiſqu'il ſe fâche ſi fort.

GILOT.

En quoi cela peut-il le chagriner ? Je te dis que je t'aime ; il n'y a pas de mal à cela : tu me dis que tu m'aimes ; il n'y a pas de mal à cela. Quelquefois je baiſe ta main ; il n'y a pas de mal à cela. Il eſt bien vrai que ſouvent je prends la liberté de t'embraſſer.

FANCHETTE.

Je crois qu'il n'y a pas de mal à cela : mais, bois donc un coup.

GILOT.

Oh ! très-volontiers, & à ta ſanté encore.

ARIETTE *de M. Alexandre.*

Un repas fait tête à tête
Devient une douce fête,

Quand l'objet en eſt charmant.
Le vin que verſe une Belle,
Lorſque l'on eſt aimé d'elle,
Paroit toujours excellent.
Vive le vin, vive l'amour :
Fêtons-les tour à tour.

Même air.

Si les mets ſont peu de choſe,
D'amour une bonne doſe
Les pare & les embellit.
Servi par la main charmante
De l'objet qui nous enchante,
Peut-on manquer d'appétit !
Vive le vin, vive l'amour :
Fêtons-les tour à tour.

FANCHETTE.

Même air.

Tiens, vuide cette bouteille :
Mais que le jus de la treille
Ne nuiſe point aux amours.
Je ſçais bien que Gilot m'aime ;
Mais qu'il y penſe lui-même,
Et ne boive pas toujours.
Vive le vin, vive l'amour :
Fêtons-les tour à tour.

(*On entend du bruit.*)

FANCHETTE.

J'entends ouvrir une porte ; c'eſt ſûrement notre Maître.

GILOT.

Sauve-toi vîte ; je vais ſerrer tout ceci. (*La lumiere tombe.*) Me voilà bien ; je n'y vois plus.

SCENE XI.

GILOT, *ſeul.*

J'APPERÇOIS de la lumiere... Ah ! c'eſt lui... Il vient ici ; où me fourrer ? ... Cachons-nous derriere ce tonneau.

SCENE XII. *

MARTIN, GILOT.

MARTIN, *en bonnet de nuit, un chandelier à la main.*

ARIETTE.

QU'ENTENDS-JE ? ... Écoutons.
Paix, tout doux, approchons.
Je crois entendre
Deſcendre

* *Pendant cette Scene, Gilot ſe cache derriere un tonneau qu'il fait avancer du côté de la porte, pour tâcher de ſe ſauver ſans être reconnu.*

Quelqu'un dans la maiſon :
Mais non ;
Je ne vois perſonne.
J'ai pourtant, dans la maiſon,
Entendu faire carillon.
Aye, aye... Je friſſonne ;
Ce n'eſt rien par bonheur.
Comment donc, à mon âge
Je manque de courage :
Allons, il faut avoir du cœur.
Chut, je vois quelque choſe là-bas
Qui ne bouge pas.
Tachons de connoître
Qui ſe peut être.
Hem, hem.
Hélas ! je n'oſe approcher ;
Il vaut mieux me retirer.

GILOT.

Si je pouvois ſortir ſans qu'il me vît.

MARTIN.

Ce tonneau qui marche !

GILOT.

S'il m'apperçoit, il m'aſſommera.

MARTIN.

Eſt-ce que le diable ſeroit dans ma maiſon ?

GILOT.

Gagnons la porte.

(*Ils ſe heurtent ; Martin tombe.*)

MARTIN.

Ah ! je ſuis mort, à l'aide, au ſecours : Fanchette, Gilot ! perſonne ne répond ; que vais-je devenir ? Fanchette !

SCENE XIII.

MARTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

QUi m'appelle ?

MARTIN.

C'eſt moi.

FANCHETTE.

Qu'avez-vous donc à crier ſi fort ?

MARTIN.

J'ai vû.

FANCHETTE.

Quoi ?

MARTIN.

Les tonneaux....

FANCHETTE.

Comment ! les tonneaux ?

MARTIN.

Oui, les tonneaux... Ah ! je me meurs.

FANCHETTE.

Gilot, Gilot ! au ſecours.

SCENE XIV.

MARTIN, FANCHETTE, GILOT.

GILOT.

MONSIEUR, qu'avez-vous donc ?

MARTIN.

Ah ! je n'ai jamais eu tant de frayeur.

GILOT.

Ni moi non plus.

FANCHETTE.

Respirez un peu de vinaigre ; cela vous remettra les sens.

MARTIN.

N'as-tu pas de l'eau de Mélisse ?

FANCHETTE.

Non. Nous l'employâmes toute pour ce petit Abbé qui tomba hier, en voulant courir après moi dans la cave.

MARTIN.

Donne donc... Ah ! qu'il est fort !

FANCHETTE.

Estes-vous plus tranquille ?

MARTIN.

Oui.

FANCHETTE.

Dites-nous donc ce qui vous a tant effrayé.

MARTIN.

ARIETTE.

Écoutez : quand j'y pense ;
Grands Dieux ! ah ! quand j'y pense,
Déjà je sens d'avance,
Déjà je sens mon cœur
En frissonner d'horreur.

(*Il éternue.*)

Ah ! h . . . . h . . . . h . . . .
Ah ! qu'il m'a fait peur !
Ah ! écoutez, écoutez. h. . . h . . .
Ah ! qu'il m'a fait peur !

FANCHETTE.

Nous ne comprenons pas ce que vous voulez dire.

MARTIN.

Ce n'est pas ma faute.

FANCHETTE.

Qu'avez-vous vû ?

MARTIN.

J'ai vû un tonneau marcher dans ma boutique.

FANCHETTE.

Un tonneau !

MARTIN.

Oui, un tonneau dans cet endroit même... Mais, que vois-je! une bouteille.... de la galette... Ah! je ſuis au fait. Vous vous divertiſſiez ici, pendant que j'étois dans ma chambre. Hem!

FANCHETTE.

Nous mangions la galette que Madeleine m'a donnée.

MARTIN.

Je vois clair à préſent. Je gage, coquin, que c'étoit toi qui étois derriere le tonneau & qui le faiſois marcher.

GILOT.

Il eſt vrai.

MARTIN.

Tu ne te ſouviens donc plus de ce que je t'ai promis.

GILOT.

N'allez-vous pas encore vous fâcher? Jarni, vous êtes bien ingrat. Vous ne voulez pas que je parle à Fanchette. Je me cache exprès, afin que vous ne le ſachiez pas, pour vous éviter du chagrin, & vous vous mettez encore plus en colere. Je ſuis bien dupe d'avoir un ſi bon cœur.

MARTIN.

Sors d'ici tout à l'heure.

GILOT.

Mais. . . .

MARTIN.

Si tu ne ſors, je t'aſſomme.

GILOT.

Eh! bien, je vais trouver mon oncle le Jardinier du Château, & je lui apprendrai comme vous prenez tout de travers.

SCENE XV.

MARTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

POurquoi renvoyez-vous Gilot? C'eſt un ſi bon garçon!

MARTIN.

Et vous, la Belle, préparez-vous à partir pour Paris. Je vous y placerai chez une perſonne qui me répondra de vous.

FANCHETTE.

Comment!

MARTIN.

La choſe eſt bien décidée.

FANCHETTE.

FANCHETTE.

Quel ſujet avez-vous de vous plaindre de moi ?

MARTIN.

Aucun.

FANCHETTE.

Qu'ai-je donc fait ?

MARTIN.

Je ne me poſſede pas.

FANCHETTE

Si j'avois eu moins d'amitié pour vous...

MARTIN.

La belle chienne d'amitié !

FANCHETTE.

Ecoutez-moi, du moins.

MARTIN.

Non ; je n'écoute rien.

FANCHETTE.

ARIETTE, *notée à la fin.*

Pourquoi vous refuſer
A mes vives allarmes ?
Voyez couler
Mes larmes.
Quai-je fait, dites-moi,
De bonne foi ;
Quai-je fait pour m'abandonner ?

La douleur
S'empare de mon cœur.
Ah ! je me meurs, la douleur
Perce mon cœur.
Je pars de ces lieux,
Et loin de vos yeux
Je me retire ;
Ah ! quel martyre !
Quoi ! je fais donc un vain effort !
Il faut ſubir mon triſte ſort.
Ah ! quel martyre !
Je quitte ce lieu ;
Adieu,
Je quitte ce lieu.

SCENE XVI.

MARTIN, *il pleure.*

ELLE part effectivement.... C'eſt pour tout de bon ... J'ai peine à me contraindre ... que dois-je faire ?

ARIETTE.

Me faut-il la rapp.. ell.. er.
Elle arrache de mon ame
Les pleurs que je ſens cou.. ler,
Et malgré moi je ſens la flam.. me
Dans mon cœur ſe ra.l . lu. . mer

C'eſt, ſans doute, ce coquin de Gilot

qui l'a séduite ; je gagerois qu'elle ne pensoit pas me faire de la peine. Elle est si innocente ! quand elle ne verra plus ce drôle-là, elle l'aura bien-tôt oublié.... Fanchette !

SCENE XVII.

MARTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

QUE voulez-vous ?

MARTIN.

Venez ici.

FANCHETTE.

Pourquoi ?

MARTIN.

Approchez... çà, touche-là, je te pardonne tout ce qui s'est passé.

FANCHETTE.

Tout de bon ?

MARTIN.

Oui. Tu sçais que j'ai toujours eu de l'amitié pour toi.

FANCHETTE.

Et moi, n'en ai-je pas eu pour vous ?

MARTIN.

Tu ſeras donc bien-aiſe de reſter ici?

FANCHETTE.

Oh ! beaucoup (*A part.*) Je reverrai Gilot.

MARTIN.

Je crois qu'elle ne tardera pas à m'aimer. Place-toi ſur cette chaiſe ; je vais finir ce cuvier, & nous irons après nous divertir.

(*Il entre dans le cuvier.*)

SCENE XVIII. *& derniere.*

GILOT, FANCHETTE, MARTIN, *dans le cuvier.*

GILOT, *bas.*

EST-il ici?

FANCHETTE, *bas.*

Il eſt là-dedans.

MARTIN.

J'ai bien fait de mettre ce Gilot à la porte.

GILOT, *bas.*

J'ai vû mon oncle, & j'ai bien des choſes à te dire.

MARTIN

Je l'empêcherai bien de mettre le pied dans ma maison.

GILOT, *bas.*

M'aimes-tu toujours ?

FANCHETTE, *bas.*

Oui.

MARTIN.

Je gage que je ferai un jour adoré de Fanchette.

GILOT, *bas.*

Mon oncle m'a dit qu'il n'y avoit pas de mal à nous aimer ; mais qu'il falloit nous marier ensemble.

MARTIN.

Fanchette ?

FANCHETTE.

Plaît-il ?

MARTIN.

Tu ne dis rien. Serois-tu fâchée ?

FANCHETTE.

Oh ! non. Je suis très-contente.

MARTIN.

La pauvre Enfant ; elle est contente d'être avec moi. Chante quelque chanson pour faire voir que tu n'es pas fâchée.

FANCHETTE.

Laquelle voulez-vous ?

MARTIN.

Chante celle qu'on a faite sur Maître Jacques, ce Tonnelier qui s'est laissé attraper par sa Maîtresse. Il me semble qu'elle est drôle.

FANCHETTE.

Air : *de M. Alexandre.*

Un Tonnelier vieux & jaloux
Aimoit une jeune bergere.
Il comptoit être son époux,
Mais il n'avoit pas sû lui plaire.
Colin, berger, jeune & bienfait
Courtisoit la Belle en secret.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

C'est une bonne dupe que Maître Jacques. Trente Maîtresses lui en feroient accroire, l'une après l'autre.

FANCHETTE.

Même air.

Un jour dans le fond d'un cuvier
Travailloit cet amant antique.
Colin, habile à l'épier,
Entre aussi-tôt dans la boutique.
Et par les plus tendres discours

Charme l'objet de ses amours.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN

Ah ! le nigaud ! travaille donc, benêt, pendant que d'un autre côté... Jarnonçe, on ne m'auroit pas fait un pareil tour.

GILOT.

Je n'aimerai jamais que Fanchette.

FANCHETTE.

Je n'aimerai jamais que Gilot.

MARTIN.

C'est bien-fait.. bien-fait d'attrapper ce sot-là.... A merveille, Fanchette, vas toujours ton train.

FANCHETTE.

Même air.

Le jaloux ne soupçonne rien,
Et son ouvrage seul l'occupe;
Mais Colin sçait user très bien
Du temps que lui donne sa dupe,
Et de sa maîtresse à l'instant
Il baise la main tendrement.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier;
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

De mieux en mieux. Cela devoit être bien plaisant.

GILOT.

Il faut que je baise ta main.

FANCHETTE.

Tiens, baise.

MARTIN.

Il me semble que je vois l'Amant baiser la main de sa Maîtresse pendant que l'autre dans le cuvier . . . Ah ! fort bien, fort bien, continue. . . .

FANCHETTE.

Même air.

L'amant, charmé de son destin,
Se plaisoit à ce badinage :
Et peu satisfait de la main,
Il voulut oser davantage.
Aux oreilles du vieux jaloux,
Il prit deux baisers des plus doux.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

Courage, courage : l'Amant auroit été un sot de rester en si beau chemin.

GILOT.

Fanchette, il faut que je t'embrasse.

FANCHETTE.

Volontiers.

MARTIN.

Voilà qui eſt bien, au parfait. Parbleu, j'aurois voulu pour dix écus voir la mine de Jacques dans ce cuvier, elle devoit être originale... La bonne hiſtoire! J'en rirai long-tems.... Mais.... mais..., (*Il ſort du cuvier.*) Comment...! que fais-tu ici, coquin?

GILOT.

Je viens de la part de mon oncle: il m'a dit que je devois vous demander votre conſentement pour épouſer Fanchette.

MARTIN.

Il me ſemble que tu t'en paſſerois bien. Mais tu vas me le payer.

FANCHETTE.

Ne lui faites point de mal; car je vous aſſure que je ne vous aimerois plus.

MARTIN.

La traîtreſſe!.... Ma foi, tout bien conſideré, il faut prendre ſon parti. Si j'aſſomme Gilot, il m'en arrivera quelque accident. Si j'épouſe Fanchette malgré elle, j'aurai autre choſe à craindre. Il ſera plus raiſonnable de les marier enſemble, & de les garder chez moi.

FANCHETTE.

Ah! je vous aime à préſent de tout mon cœur.

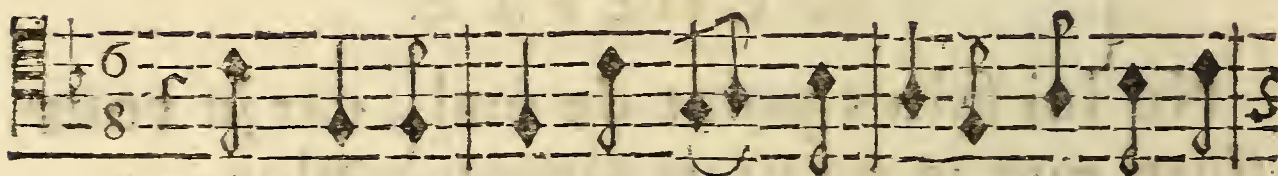
MARTIN.

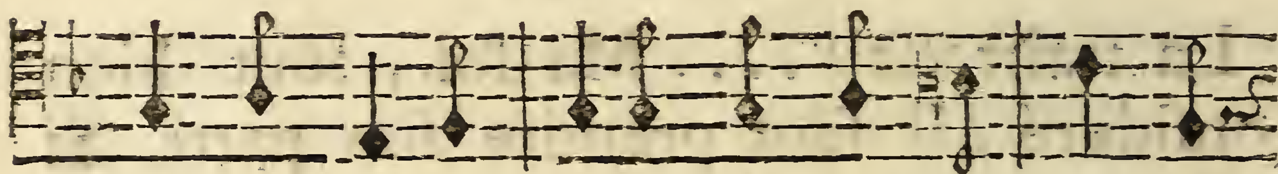
Air : *Lorſque tout rit, tout boit, tout chante.*

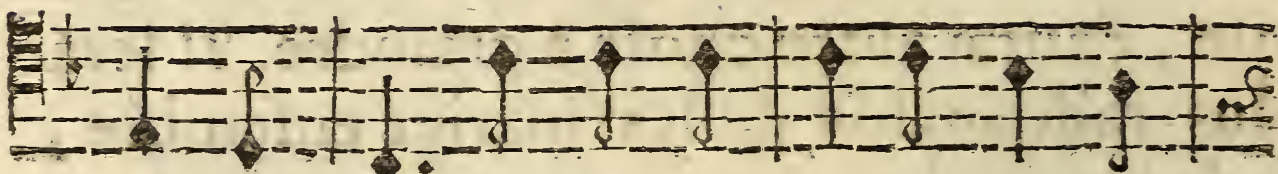
L'amour m'avoit troublé la tête,
A Bachus je reviens à préſent.
C'eſt tous les jours un jour de fête,
Lorſqu'on le ſert fort aſſidûment;
Et ſi je fais quelque ſotiſe,
Si l'amour en mon cœur eſt reçu;
Pour m'excuſer, je veux qu'on diſe
C'eſt que le compere avoit bien bû.

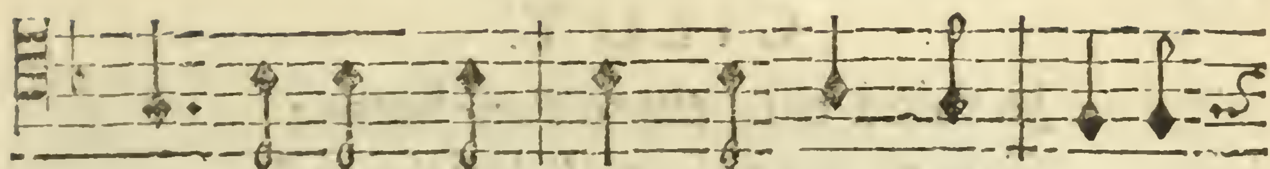
VAUDEVILLE.

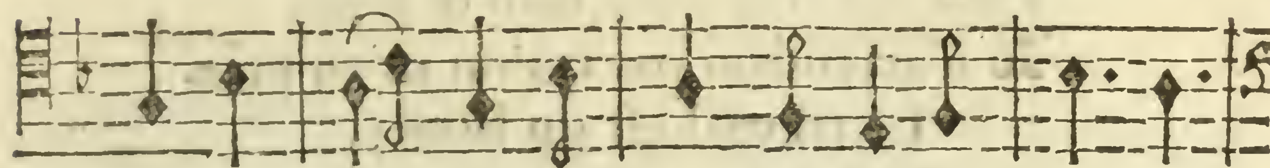
MARTIN.



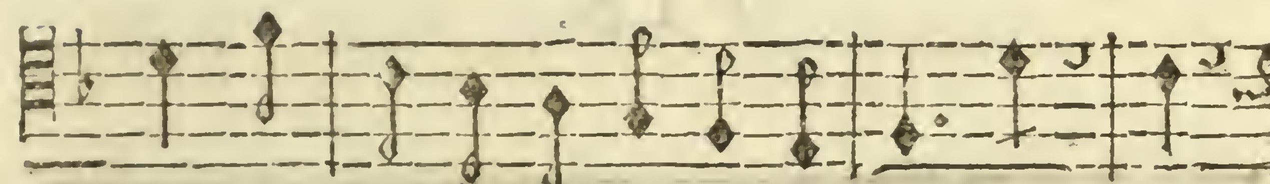


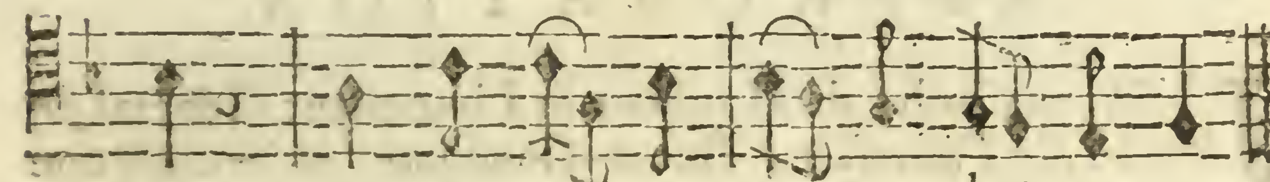












FANCHETTE.

Gilot , l'hymen à toi m'engage.
Mais pour ſoutenir le ménage
Tu ſçais qu'il faut bien travailler ;
Tu ne t'en feras pas prier.
Pour te donner plus de courage
Près de toi je ſerai ,
Toujours je te dirai :
Allons Gilot fais bien l'ouvrage ,
Aimons , travaillons , &c.

GILOT.

Je ſuis à toi, chere Fanchette;
Que mon ame en eſt ſatisfaite!
Tu me verras, rempli d'amour,
Pour toi travailler nuit & jour.
Je n'attendrai pas qu'on m'en prie.
Le travail eſt un bien;
Et la peine n'eſt rien,
Quand on a femme auſſi jolie.
Aimons, travaillons ardemment,
Et tant, tant, tant,
Que le plaiſir naiſſe à l'inſtant.

FIN.

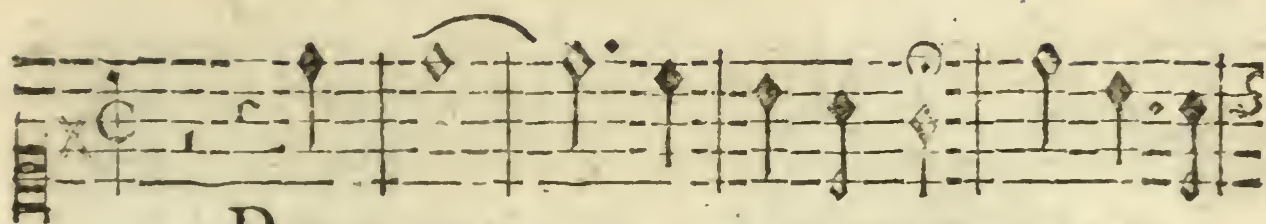
APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *le Tonnelier*, Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre la répréſentation & l'impreſſion. A Paris ce 23 Septembre 1761.

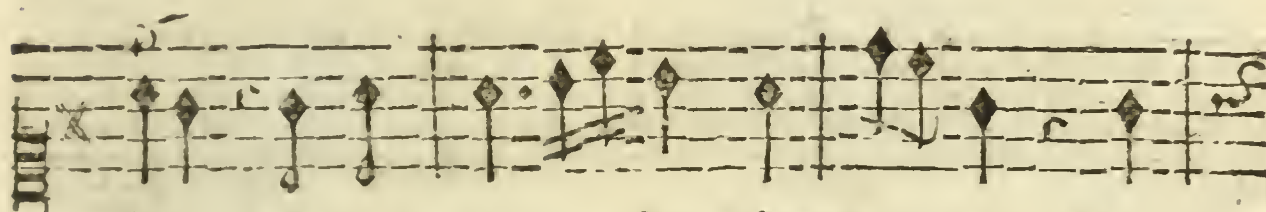
CRÉBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer & repréſenter ce 26 Septembre 1761. DE SARTINE.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au nouveau Théâtre de l'Opera-Comique.



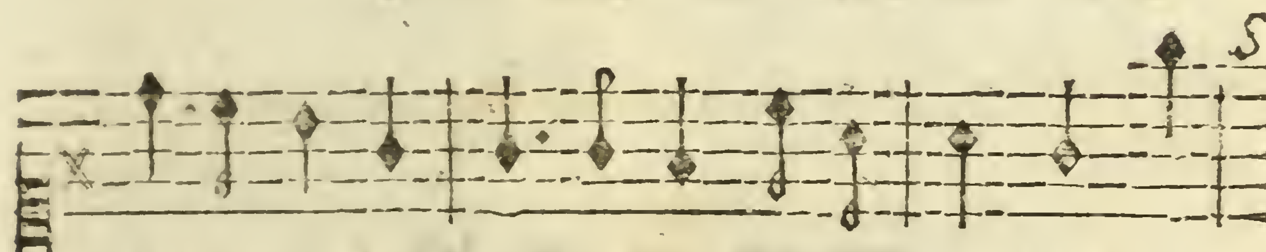
POur- quoi vous refu- ser, vous refu-



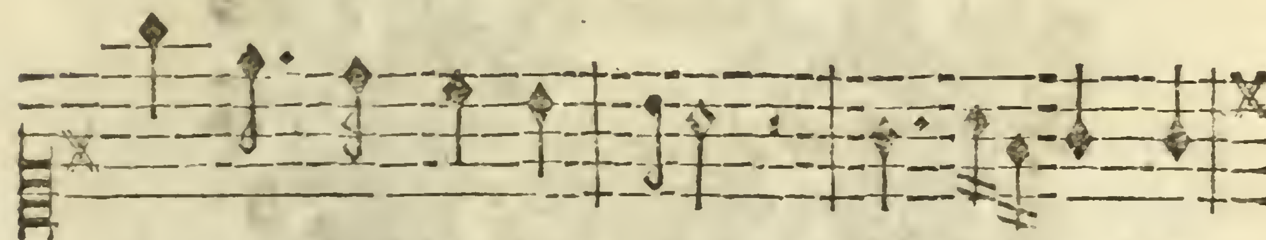
ser, A mes ten- dres al- lar- mes? Vo-



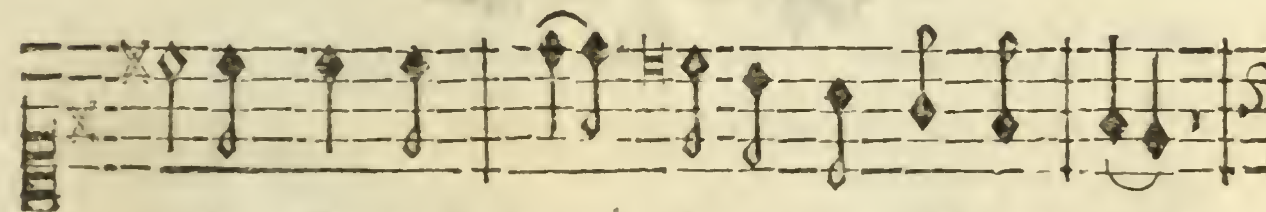
yez cou-ler mes lar- mes; Qu'ai- je fait,



dites-moi, De bonne foi, Dites-moi, Qu'ai-je



fait pour m'abandon- ner? La douleur S'em-



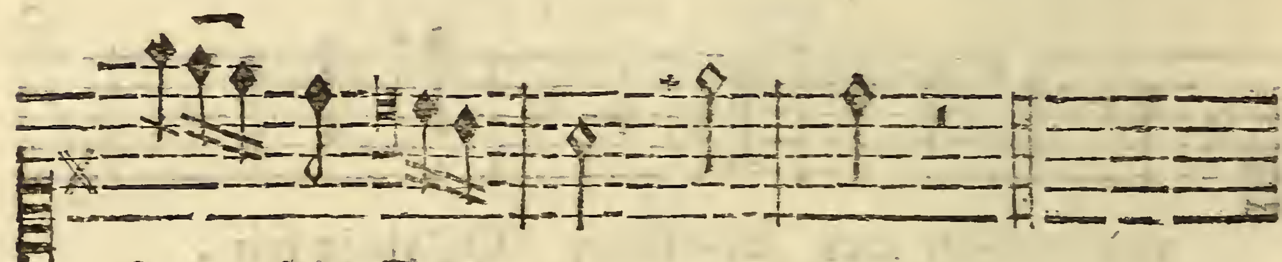
pare de mon cœur, s'empare de mon cœur.



Ah ! je me meurs ! Ah ! je me meurs ! la



douleur Perce mon cœur. Ah ! je me meurs..! La



dou- leur Per- cé mon cœur.



Suite des Comédies Françoiſe & Italienne, Parodies & Opéra-Comiques qui ſe vendent détachés.

De M. FAVART, avec la Muſique du Théâtre Italien.

Hippolite & Aricie.
Les Amans inquiets.
Les Indes danſantes.
Muſique des Indes danſantes.
Les Amours champêtres.
Fanfale, Parodie.
La Coquette trompée, Comédie.
Tircis & Doriſthée.
Baïocco, Parodie.
Raton & Roſette.
Muſique de Raton & Roſette.
Zéphyre & Fleurette.
La Bohemienne, comédie.
La Muſique de la Bohem 2 Parties
Ninette à la Cour, Comédie.
La Muſique de Ninette, 4 parties.
Les Chinois, comédie.
La Muſique des Chinois.
La Nôce interrompue.
La ſoirée des Boulevards.
La Muſique de la ſoirée.
Supplément à la Soirée.
Petrine, Parodie de Proſerpine.
Les Amours de Baſtien & Baſtienne.
La Fête d'Amour comédie.
Les Enſorcelés, ou Jeannot & Jeann.
La Fille mal gardée, Parodie.
Muſique de la Fille mal gardée.
La fortune au Village.
Les Sultanes, comédie.
Ariettes des Sultanes.

Opera - Comiques & Parodies du même.

Moulinet premier.
La Servante juſtifiée, Opera com.
La Chercheuſe d'Eſprit.
Le prix de Cythere.
Dom Guichotte, Opera.
Le Coq du Village.
Les Battelrets de S. Cloud, Op. com.
La Coquette ſans le ſçavoir, Op. c.
Acajou, Opera-Comique
Amours Grivois, Opera comique.
L'Amour au Village, Opera com.
Théſée, Parodie.
Le Bal de Strasbourg.
Cythere aſſiégé, Opera comique.
Les jeunes Mariés, Opera comique.
L'Amour impromptu. Parodie.
Les Nymphes de Diane, Op. com.
Le Mariage par eſcalade, Op. com.
La Répétition interrompue, Op. c.
Le Retour de l'Opera comique.
Départ de l'Opera-comique.
Muſique des Nymphes de Diane.
Muſique d'Acajou.
Muſique de Cythere aſſiégé.
La Reſſource des Théâtres.
Le Bal Bourgeois, Opera comique.

De M. VADÉ, *avec les airs notés.*

La Fileuſe, Parodie.
Le Poirier, Opera comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Baſtienne
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Parodie.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaiſe, Opera comique.
Les Racoleurs, Opera comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaiſant, Opera com.
La Canadienne, comédie.
La Pipe caſſée, Poëme.
Les Bouquets Poiſſards.
Les Lettres de la Grenoüillere.
Le Tome quatriéme, contenant les Amans conſtans juſqu'au trépas, des Fables & Contes.
Le Recueil de Chanſons avec la Muſique.
La Veuve indéciſe, Parodie.
La Folle raiſonnable, Opera com.
Le Serment inutile, comédie.
La Dupe de ſa ruſe, comédie.
Le faux Ami, comédie.

De M. ANSEAUME.

Le Monde renverſé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera com.
La fauſſe Aventuriere.
Le Peintre amoureux de ſon Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.
Cendrillon, Opera comique.
L'Ivrogne corrigé, Opera comique.
Ariettes de l'Ivrogne corrigé.
Le Maître d'Ecole, Opera comique.
Le Procès des Ariettes, Op. com.

Suite des Opera-Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Muſique, 3 liv. 12 ſols.
Le Retour favorable.
La Roſe ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Roſſignol, avec la Muſique.
Le Deſſert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Le Devin de village, Opera Com.

Les Filles, Opera Comique.
Le Plaisir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zephire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, avec la Musique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
La Guirlande.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliste, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguisement.
Les Ariettes de l'heureux Déguisem.
La Parodie au Parnasse.
Blaise le Savetier, Opera Comique.
La Musique du même.
Le Maître en Droit.
Ariettes du Maître en Droit.
Le Cadi dupé, Opera Comique.
Le Soldat Magicien, Op. Com.
Les Précautions Inutiles, Op. Com.
Le Compliment sans Compliment.
Geoget & Georgetse, Opera-Com.
Le Tonnelier, Opera Comique.

Choix de Piéces du Théâtre de Campagne, représentées dans les sociétés, in-8°.

Les deux Biscuits, Tragédie.
L'Eunuque, Parade.
Agathe, ou la chaste Princesse, Parade.
Syrop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de-Chambre cassé.
Madame Engueule, Parade.

Théâtre Bourgeois, in-12.

Le Marchand de Londres, Tragédie.
Momus Philosophe, Comédie.
L'Electre d'Euripide, Tragédie.
Abaillard & Héloise.
L'Orphelin, Tragédie Chinoise.
La Mahonnoise, Comédie.
La mort de Goret, Tragédie.

PIECES ANCIENNES DÉTACHÉES.

Tragédies.

Amasis, Tragédie.
Andromaque, Tragédie.
Ariane, Tragédie.
Athalie, Tragédie sainte.
Catilina, Tragédie.
Cinna, Tragédie.
Electre, *de Crebillon.*
Electre, *de Longepierre.*
Esther, Tragédie.
Iphigénie, Tragédie.
Manlius, Tragédie.
Médée, *de Longepierre*, Tragédie.
Penelope.
Polieucte, Tragédie Sainte.
Pirrhus, *de Crébillon.*
Rhadamiste & Zénobie.
Rodogune, Tragédie.

Comédies par assortiment.

Aveugle clair-voyant.
Amour Medecin.
Andrienne.
Bon Soldat.
Comédie sans titre, ou le Mercure.
Coupe enchantée.
Cocher, Comedie.
Cocu imaginaire.
Crispin Médecin.
Crispin rival de son Maître.
Deuil, Comédie.
Epreuve réciproque.
Esope à la Cour.
Esope à la Ville.
Esprit Follet.
Faucon, Comédie.
Femmes sçavantes.
Femme Juge & Partie.
La femme Docteur, Comédie.
Galant Coureur.
Galant Jardinier.
Homme à bonnes fortunes.
Joueur, *de Regnard.*
Mari retrouvé.
Mere Coquette.
Le Méchant, Comédie.
Médée & Jason, Parodie.
Muet, Comédie.
Nouveauté, Comédie.
Le Nouveau Monde.
Le Port de Mer, Comédie.
Retour imprévu.
Sicilien ou l'Amour Peintre.
Trois Cousines.
Turcaret, Comédie.
Venceslas, Comédie.
Vendanges de Surenne.

Opera Comiques.

Le Retour du Printems.
L'Amante retrouvée, Opera Com.
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile.
Les Bergers de qualité, Parodie.

On trouve chez le même Libraire un assortiment général de tous les Théâtres & Pièces détachées, tant anciennes que nouvelles, avec leurs Divertissemens, &c.